

siderati come capitali primitivi, appannaggio naturale dell'uomo e dell'umanità. Il valore proviene dalla «rareté» (limiti nella quantità e nella durata) ed è il punto di vista del vero, dell'ideale, dell'astratto. Il prezzo venale è, invece, il punto di vista del reale, del concreto. Il valore è una legge generale, mentre il prezzo venale è un'applicazione reale, attuale, determinata, è una forma concreta e relativa.

Tout objet qui ne sert qu'une fois et qui se consomme dès les premier service qu'on en retire, est un revenu. Tout objet, qui limité dans sa quantité, l'est aussi dans sa durée, mais de manière à servir plus ou moins longtemps, comme un habit, une maison, ou qui même n'est pas limité dans sa durée, comme la terre et qui peut toujours servir, forme un capital.

Il capitale è destinato alla produzione mentre il reddito al consumo. Il reddito proviene dal capitale ed il capitale si forma e si riproduce mediante il reddito. E più oltre aggiunge:

Lorsqu'on a une fois admis qu'il y a deux richesses natureiles, deux valeurs primitives, deux capitaux originaires, la terre et le travail, il faut se demander à qui ces deux objets appartiendront. Or il me semble que le travail appartient naturellement à l'homme qui le possède, à l'individu qui est en état de l'exercer. C'est à chacun de nous que la nature a donné les bras, les jambes, les forces, la capacité morale, e intelectueile. Le travail et ses fruits, voilà le domaine de la propriété individuelle, voilà l'apanage de l'individu. Quant à la terre, elle est une chose permanente et durable de la nature. A ce titre, elle ne peut appartenir à l'individu, personnalité essentiellement éphémère. Il faut qu'il y ait entre l'objet et le sujet de droit une analogie, une proportion qui me paraît évidemment troublée dans l'établissement de la propriété foncière individuelle.

Siccome il reddito fondiario appartiene allo Stato, le imposte non avranno ragione d'essere e la «suppression radicale de la classe oisive et parasite des propriétaires» è ineluttabile.

Col V volume inizia la pubblicazione degli scritti economici di Léon Walras. La fortuna dell'opera e la serie di peripezie attraversate prima d'arrivare all'attuale edizione, sono d'una stravaganza estrema. La cronaca delle dimenticanze, delle esitazioni, dell'indifferenza, delle insensatezze degli ambienti accademici vodesi e francesi si legge, con stupore, in quasi tutti i volumi di questa edizione. Si può rilevare anche l'estrema atipicità della diffusione delle idee walrasiane, le quali, dopo un lento, sotterraneo espandersi negli anni a cavallo del XIX e del XX secoli (Gustav Cassel, Knut Wicksell, Vilfredo Pareto, Albert Aupetit, Etienne Antonelli, Henry L. Moore, Irving Fisher, Henry Schultz) subirono un netto rallentamento. Sin dalla vigilia